

Sommaire

Editorial
L'AJHL aura bientôt 10 ans
 Grain de sel, grain de sucre
Un désir de poésie
 Dossier
Le Dror
 Chronique d'Israël
Ces « Haridim » inquiets
 Compte rendu
Elections à la LICRA
 Tribune libre
Grain de poivre d'un laïc intégriste
 Informations
 Activités

la lettre de l'AJHL

Grain de sel, grain de sucre Un désir de poésie

Je croyais n'avoir, ce mois-ci, aucun sujet sérieux à traiter pour mon « Grain de sel, Grain de sucre ». Et je m'en réjouissais, me proposant déjà de disserter sur la place de la poésie dans les sociétés où nous vivons. Je veux dire sur l'importance du langage et de l'échange, sur les effets de la beauté dans le gris des semaines, sur la valeur des notions de fraternité et de paix, sur la simple chaleur du sourire d'une inconnue dans la rue. En un mot, sur la musique de la vie.

Seulement voilà, à l'heure où j'ai commencé d'écrire ces lignes, les médias du monde entier annonçaient une nouvelle flambée de violence contre cette terre d'Israël qui nous tient tant à cœur.

Je ne suis pas trop versé dans la science politique et encore moins dans celle qu'on nomme « Géopolitique ». Aussi, lorsque j'ai entendu parler de bombe ayant causé la mort d'un général et de trois soldats israéliens, ainsi que d'un journaliste je crois, j'ai tout d'abord ressenti la révolte et l'écoeurement impuissants que j'ai toujours eus devant l'aveugle et meurtrière imbécillité des terroristes quels qu'ils soient.

Et puis, je me suis avisé que cette bombe avait explosé sur le territoire du Liban-Sud que traversait le convoi de ce général israélien. Je sais bien tous les arguments des défenseurs absolus de la sécurité d'Israël, je sais bien les schémas géographiques qui veulent démontrer la nécessité incontournable de maintenir l'occupation de cette bande de territoire qui n'est pas Israël, je sais bien qu'on va m'objecter qu'il s'agit de l'armée du Liban-Sud, mais je sais aussi que, dès hier soir, une manifestation spontanée s'est formée dans Tel-Aviv pour exiger la fin de l'occupation de cette terre sur laquelle ces soldats israéliens n'auraient pas dû mourir.

Je parlais de poésie en commençant ce billet. Je maintiens que, pour Israël, une des chances de poésie, c'est-à-dire une des chances de vie, de joie, de développement harmonieux, serait la reconnaissance de l'intégrité territoriale de tous les pays qui l'entourent, ainsi que celle d'un état palestinien souverain. Cette reconnaissance serait l'un des gages les plus sûrs de l'intégrité et de la souveraineté d'Israël.

Rolland Doukhan

Editorial

L'AJHL aura bientôt 10 ans

Il y a 10 ans, en octobre 1989, quelques personnes¹ fondaient l'Association pour un judaïsme humaniste et laïque et sollicitaient Albert Memmi pour en assurer la présidence. Quelles étaient leurs motivations ?

Les fondateurs voulaient modifier le paysage de la communauté juive de France trop marqué, à leurs yeux, par la prédominance des religieux. Cette prédominance avait un résultat doublement regrettable : elle donnait à la nation française une image des juifs qui ne correspondait pas à la réalité de la majorité d'entre eux, elle excluait de la communauté un grand nombre de juifs qui ne répondaient pas parfaitement aux critères imposés par une religion stricte (ceux qui ne respectent pas la cashrout, ceux qui ont fait des mariages mixtes, les enfants de ces derniers etc.).

L'AJHL se donnait comme but la volonté d'œuvrer pour un judaïsme culturel, marqué par le respect des droits de l'homme et des différentes façons d'être juif et s'inscrivant résolument dans la laïcité. Pour la première fois en 1989 plusieurs associations, dont la nôtre, osaient accoler deux termes qui jusque-là paraissaient antinomiques : judaïsme et laïque. Cette appellation suscita de nombreuses réactions d'incompréhension : pouvait-on être juif et laïque à la fois ? Il fallut expliquer, expliquer encore et réexpliquer que oui : le judaïsme n'est pas qu'une religion, c'est une culture, une histoire, une sensibilité qui unissent entre eux tous ceux qui ont conscience d'une origine commune et qui se reconnaissent comme faisant partie du peuple juif. Mais cette culture, cette histoire, personne ne les avaient enseignées à la plupart d'entre nous. Le judaïsme laïque à la française était à construire.

Aujourd'hui où en sommes-nous ? Un grand pas a été franchi puisque le judaïsme laïque s'est imposé, même si d'aucuns réclament encore des explications. Les premières assises des juifs laïques de 1991, le numéro 7 de la revue *Panoramiques* (4e trimestre 1992) consacré aux *Juifs laïques, du religieux vers le culturel*, notre revue *Plurielles* et nos actions ont contribué à ce résultat.

D'autre part, notre édifice culturel est en construction : avec les autres associations juives qui se réclament de la laïcité nous avançons sur le chemin d'une connaissance qui nous fait voir

ou revoir l'histoire ancienne et moderne avec un autre regard que celui des religieux, qui nous met en contact avec les écrivains et philosophes juifs dont la pensée marque une époque, qui nous fait découvrir les judaïcités multiples avec leurs spécificités. Tout cela nous permet d'asseoir notre identité sur des bases solides, de donner un contenu riche et moderne à notre judéité.

Tout n'est pas gagné pour autant et beaucoup reste à faire. Notre association est à un palier de développement et aurait besoin de plus de bras et de moyens pour devenir une force réelle et visible, seule ou en liaison avec d'autres.

Nous devons continuer à construire et construire encore une identité juive culturelle.

Sur la question de la laïcité comme sur l'attitude à l'égard des religieux, divers courants traversent l'association : certains se veulent des intégristes de la laïcité, la plupart, plus modérés, pronent la tolérance et le refus de toute guerre. Les débats sont ouverts.

Nous avons l'impression que la communauté se trouve au stade où elle est prête à voir s'affirmer les diverses facettes du judaïsme, où elle est prête à accepter un judaïsme pluriel : chacun de nous, à l'intérieur de soi, se sent pluriel et cherche à rejoindre un projet collectif du même ordre.

Mais les questions de transmission continuent de se poser. Faut-il une célébration laïque des fêtes traditionnelles ? Faut-il inventer de nouveaux rites pour marquer le passage à l'adolescence, le mariage, la mort ?

Nous sentons aussi qu'en tant que citoyens français nous devons donner un contenu éthique à nos actions et que nous devons nous engager, en humanistes, sur les sujets qui traversent notre société : le PACS, le génie biologique et l'eugénisme, l'exclusion, etc.

Enfin nous voulons continuer d'œuvrer pour que la paix règne en Israël et dans sa région sur la base du respect des droits de l'homme et du respect de la démocratie.

Un beau programme pour les années à venir !
P. F.

1. V. Attal-Lefi, E. Barenfeld, E. et D. Botbol, M. Cahen, R. David, R. Doukhan, D. Fitoussi, D. Garbaz, A. Gabrieleff, M. Jastrzeb, J. London, M. Politi, I. Rosenman.

Dossier

Rencontre avec Arié Benyamine

Représentant du DROR- Israël en France

A.J.H.L. - Le Dror fait partie du Comité de liaison des associations juives laïques et nous souhaitons présenter ces associations, avec leur spécificité, à nos adhérents. Pourriez-vous nous dire ce qu'est le Dror, quelle est son histoire ?

A.B. - C'est un mouvement de jeunesse créé par des intellectuels en Pologne au début du siècle avec les objectifs suivants : regrouper les jeunes juifs pour lutter contre l'assimilation et développer le sionisme. Puis il y a eu une scission entre les Bundistes, socialistes non sionistes, et les sionistes socialistes du Dror.

En Israël, jusqu'en 1979, il y avait 4 mouvements de jeunesse rattachés aux kibboutz : le Hachomer Hatzair, le Ikhoud Habonim, le Dror et un mouvement religieux, le B'nai Hakiba. A cette date, reconnaissant que leur idéologie était proche, le Dror et Ikhoud ont fusionné pour donner le mouvement Habonim Dror qui signifie «Les bâtisseurs de la liberté».

A.J.H.L. - Le Dror existe donc depuis le début du siècle, mais il est plus récent en tant que mouvement de jeunesse unifié connu sous le nom de Habonim Dror. Quels sont ses objectifs ?

A.B. - Le premier objectif est de lutter contre l'assimilation, le deuxième est de faire connaître le judaïsme dans sa forme culturelle et non religieuse, le troisième est de faire connaître Israël, tout cela dans le but de donner aux jeunes des outils pour que, éventuellement, ils arrivent à la décision personnelle de faire une Alyah.

A.J.H.L. - Vous considérez donc que l'une de vos missions est de mener les jeunes à l'Alyah.

A.B. - Je ne le formulerais pas de cette façon. Sans doute, il y a vingt ans, c'était bien là le seul objectif ; par exemple, si à 18 ans, le jeune ne partait pas en Israël, il devait quitter le mouvement. Mais, aujourd'hui, le but est aussi bien de créer des cadres pour la communauté française qui connaissent Israël dans sa réalité. Ainsi, nous leur recommandons de faire des études universitaires en France, mais, quand ils ont atteint 18 ans et qu'ils ont leur baccalauréat, nous leur proposons de passer un an de formation en Israël.

A.J.H.L. - En quoi consiste cette formation d'un an en Israël que vous proposez aux jeunes de 18 ans ?

A.B. - Leur trajet est le suivant : ils commencent par 5 mois dans un kibboutz pendant lesquels ils partagent leur temps entre un oulpan pour apprendre l'hébreu et

un travail. Là, ils développent des liens privilégiés avec des membres du Kibboutz, en se créant leur propre cercle, et ils sont adoptés par des familles.

Puis ils ont une semaine qui leur donne une idée de la vie militaire et développe en eux une certaine assurance, et une semaine de randonnée à travers le pays.

Ensuite ils ont un séminaire de formation pédagogique de un mois et demi à Kyriat Moria, qui est l'institut d'éducation de l'Agence juive. Puis ils ont un séminaire idéologique d'un peu plus d'une semaine dans un kibboutz, avec un ancien du Dror.

Enfin leur séjour se termine par un mois et demi de travail social dans une ville en voie de développement. Cette année, par exemple, ce stage se fera à Maalot, ville qui reçoit des immigrés originaires de nombreux pays et qui a une particularité : elle a deux communes, l'une juive l'autre arabe. Ils sont pris en charge par la Mairie, qui leur trouve un logement, et leur tâche est de monter des ateliers soit dans les écoles, soit dans des centres de jeunesse. Ils sont donc en contact, aussi bien avec la jeunesse qu'avec la population.

A.J.H.L. - Votre mouvement reçoit donc des jeunes pour leur donner une éducation juive. Quelles sont vos activités ?

A.B. - Nous recevons des jeunes de 8 à 17 ans pendant 4 heures tous les samedis et nous organisons des camps pendant les vacances scolaires.

Pour les activités du samedi, nous avons un calendrier qui respecte les fêtes juives, mais entendons-nous bien, il ne s'agit pas de respecter les fêtes religieuses ; notre interprétation du judaïsme est culturelle et non cultuelle, et ceci est fondamental pour nous. Le Dror regroupe d'ailleurs des enfants de diverses tendances, certains sont croyants, d'autres sont traditionalistes, dans ce domaine nous sommes ouverts et pluralistes. Mais la plupart des enfants sont issus de familles modérées et non d'ultra-orthodoxes ni de fanatiques, ils ne portent pas la kippa tous les jours par exemple. Ils ont des traditions et se trouvent bien chez nous.

Par ailleurs, nous mettons l'accent sur des valeurs : les valeurs du judaïsme, les valeurs universelles.

A.J.H.L. - Quelles fêtes juives présentez-vous ? Quelle fête avez-vous célébrée récemment ?

A.B. - Celle de Toubi Chvat : elle est plus en rapport avec le cycle agricole qu'avec le monde du religieux, c'est le début du printemps, le moment où l'on profite de tous les fruits de la récolte, la renaissance des

arbres, le moment où on peut en planter et l'accent est mis sur le reboisement en Israël. Cela représente un repère dans le temps.

Mais nous fêtons aussi Pourim, comme un événement qui fait partie de l'histoire juive, en utilisant la Bible comme un livre d'histoire. Ainsi nous faisons revivre aux enfants les grands événements de l'histoire juive qui sont présentés par d'autres comme des faits religieux.

A.J.H.L. - Vous avez parlé de valeurs que vous voulez faire passer, valeurs du judaïsme, valeurs universelles, sur quoi mettez-vous l'accent ?

A.B. - Tout d'abord nous insistons sur l'identification en tant que juif, sur la nécessité de connaître et de reconnaître son identité. Puis nous pronons l'entraide et également l'égalité, tous les enfants font caisse commune par exemple. Et puis nous essayons de développer le respect de soi-même et des autres dans la vie quotidienne, le respect des droits de l'homme, la responsabilité dans la démocratie.

A.J.H.L. - Sur quoi fondez-vous votre enseignement ? Avez-vous d'autres livres que la Bible ?

A.B. - Non. Il s'agit d'éducation informelle où l'on fait jouer la créativité avant tout pour donner aux enfants un moyen d'expression autre que le langage, car il est très difficile actuellement d'avoir une discussion avec les enfants. Nous nous évertuons à trouver les moyens de faire passer une activité et tout le talent des animateurs est d'amener les enfants à faire des recherches par eux-mêmes.

A.J.H.L. - Pourriez-vous nous donner un exemple concret d'activité ?

A.B. - Pour les petits nous pouvons traiter un thème sous forme de jeu et pour les plus grands nous utiliserons la forme d'un procès, par exemple. Ainsi, samedi dernier, nous avons mis l'accent sur la mort du roi Hussein de Jordanie et à partir de là nous avons abordé de nombreux problèmes qui touchent Israël. Les petits ont joué ; les moyens ont enquêté dans la rue après un exposé d'une dizaine de minutes au local et, au retour, ils ont tiré la conclusion de cette enquête avec le groupe des grands qui, de leur côté, avaient travaillé le sujet d'une autre façon.

A.J.H.L. - Si je comprends bien, vous groupez donc les enfants en trois niveaux, combien en recevez-vous par semaine ?

A.B. - Nous recevons chaque semaine de 70 à 100 enfants qui sont, en général, regroupés en trois niveaux. Mais la semaine dernière, par exemple, nous avons organisé un grand jeu

Rencontre avec Arié Benyamine

auquel tous les enfants, de tous les âges, ont participé, tout dépend du thème que nous avons retenu qui peut être, comme nous l'avons dit un thème d'actualité ou un thème juif.

Pour l'encadrement nous disposons d'une vingtaine d'animateurs ; ce sont des lycéens qui sont en première ou en terminale, qui ont grandi en Dror et qui sont capables de faire avancer les plus jeunes. Compte tenu de leurs études, un roulement s'établit en ce qui concerne leurs prestations au Dror.

A.J.H.L. - Comment sont formés vos animateurs ?

A.B. - Ils suivent deux séminaires de formation. Le premier séminaire est organisé pour ceux qui ont 16 ans ; il a lieu en France et dure trois semaines pendant lesquelles on donne aux jeunes des outils d'animation tout en leur dispensant des connaissances d'histoire et de tradition juives.

L'année suivante, au cours du deuxième séminaire qui dure également trois semaines mais en Israël, on perfectionne les techniques d'animation. Par ailleurs, nous faisons en sorte d'organiser un BAFA pour répondre aux exigences de la loi et pour avoir des animateurs diplômés pour les colonies et camps de vacances. Ainsi, un animateur ne peut encadrer un camp de vacances que s'il a au moins deux ans d'expérience au Dror.

A.J.H.L. - Parlez-nous maintenant des colonies et des camps de vacances

A.B. - Nous essayons d'organiser des camps de vacances lors de tous les congés scolaires. Pour la Toussaint, nous recevons des enfants de tous les âges, de 8 à 17 ans. En décembre, nous réunissons tous nos cadres de France et de Belgique dans une rencontre binationale, cette année nous avons ainsi réuni une centaine de cadres et le thème de discussion était : Israël et moi, ce que j'apporte à Israël, ce qu'Israël m'apporte dans plusieurs ateliers de discussion. En février nous faisons un camp de 8 jours à la montagne avec 5 jours de ski, des activités le soir autour d'un thème, et cette année nous avons choisi le thème de l'Euro et de la communauté juive en Europe. Là encore les activités sont menées soit par tranches d'âge, soit avec le groupe complet pour la soirée récréative « casino » par exemple.

A.J.H.L. Venons-en à vos positions en général, quelle est votre conception de la laïcité ?

A.B. - Ma position personnelle est que ma laïcité se définit comme un athéisme. En ce qui concerne le Dror, la laïcité correspond à une position pluraliste, c'est à dire que la porte est ouverte à tous. Si quelqu'un vient

chez nous avec la kippa, respecte le chabbat et met les tefilline, personne ne se moquera de lui et si quelqu'un le faisait, nous en ferions un thème d'activité pour que chacun prenne conscience du nécessaire respect de l'autre. La tolérance et l'amour du prochain font partie de nos valeurs.

A.J.H.L. - En tant qu'organisation israélienne installée en France, comment vous sentez-vous au contact de la Diaspora ?

A.B. Il est certain que nous sommes représentatifs d'Israël et il faut savoir « marcher en équilibre sur la corde », ce qui n'est pas évident. Personnellement, je ne peux pas dire que je sois d'accord avec ce qui se passe en Israël en ce moment. Il n'y a plus de militantisme politique, on essaye de faire passer une politique modérée... Nous nous situons plutôt à gauche, c'est un fait certain. Mais j'ai beaucoup de difficultés à parler de politique de gauche dans la mesure où, en Israël, on définit la gauche au niveau de la conception territoriale alors qu'il ne devrait pas en être ainsi. Tzomet, par exemple, qui est le parti de Rafoul est plus socialiste, à mon avis, que le parti travailliste ; or, il se trouve à droite parce qu'il défend le grand Israël, mais au niveau de la conception de la vie sociale, c'est vraiment un parti socialiste.

A.J.H.L. - Et le conflit avec la Palestine ?

A.B. - Ma position est claire ; l'Etat palestinien existera qu'on le veuille ou non. Cette idée est déjà répandue en Israël, même des gens de droite acceptent ce qu'ils appellent « la position des gauchistes ». On essaie de reculer cet accomplissement mais le jour n'est pas loin où il aura lieu.

A.J.H.L. - Le Dror appuie le comité pour la sauvegarde des accords d'Oslo n'est-ce pas ?

A.B. - A partir du moment où cela correspond à nos opinions bien entendu. Je ne suis pas toujours d'accord avec ce qui se dit dans les réunions, par exemple certaines choses m'ont gêné dans la manifestation du 15 novembre : il y avait trop de Palestiniens à la tribune, trop de discours en général, et l'effet recherché n'a pas été atteint. C'était trop long.

A.J.H.L. - Comment voyez-vous l'avenir ?

A.B. - Je ne suis pas un prophète et, à dire vrai, je suis las des tensions et des climats de guerre qui règnent en Israël. J'ai fait l'armée pendant trois ans et j'ai été dans la réserve jusqu'en 1992, en général j'ai fait ce que l'on me commandait même si je n'étais pas d'accord, il y a eu aussi des fois où j'ai refusé de faire certaines choses. Mais je préfère, et de loin, être en civil et revendiquer ce qui me

paraît juste. En tant que bon patriote que je suis, je crois qu'il faudrait minimiser tout ce qui est militaire.

A.J.H.L. - Vous vous situez donc du côté de la modération...

A.B. - Tout à fait. Nous pratiquons d'ailleurs ce que j'appelle la « cashrout modérée » c'est à dire que nous mangeons casher, pas de porc bien entendu, pas de mélange viande et lait, mais il n'y a qu'une vaisselle, et cela répond à une demande de la communauté, c'est une adaptation aux nécessités de la vie moderne. Je l'avais déjà établie à Lyon en 1976. Dans les camps, nous fêtons le chabbat, à notre manière, comme un jour qui sort de l'ordinaire. Les enfants changent de vêtements, nous allumons les bougies, si un groupe veut faire le kiddoush on lui donne du vin casher, tout est plus détendu au repas du soir et le samedi.

A.J.H.L. - Comment vous placez-vous par rapport à la communauté juive de France et à ses institutions ?

A.B. - Nous essayons de nous faire connaître en tant que mouvement de la communauté. Nous avons une toute petite subvention du Fonds social, bien inférieure à ce que reçoivent les autres mouvements de jeunesse de la communauté. Notre mouvement est bien sûr israélien et la centralité d'Israël est importante dans le judaïsme. L'agence juive nous aide par la prise en charge financière du responsable du Dror, mais ce sont les seuls fonds qui proviennent d'Israël. Pour le reste, nous sommes autonomes et nous vivons de subventions et d'actions diverses et surtout des apports des parents : la cotisation annuelle s'élève à 700 frs par enfant et les camps sont payants.

Dossier élaboré par Paule Ferran à partir de l'entretien mené le 9 février 1999 avec Arié Benyamine.

Habonim-Dror, 8 rue Guénot, 75011, Paris. Tél : 01 43 67 41 21.

Arié Benyamine est né en Algérie et c'est dans son pays d'origine, en 1956, qu'il a connu le Dror en participant aux activités de ce mouvement de jeunesse. En 1962, en France, il reprend contact avec le Dror, puis en 1965 il part pour Israël au kibboutz Machabée Sadé, où il travaille pendant 33 ans. Déjà envoyé en mission à Lyon par le Dror en 1975, il est depuis 1998 son représentant en France.

Chronique d'Israël

Ces « Haridim » inquiets

Depuis la nuit des temps, l'histoire humaine nous enseigne que de la foi au fanatisme il n'y a qu'un pas. Celle du judaïsme n'a jamais fait exception. Des Pharisiens aux Zélotes, dans l'antiquité, jusqu'aux différentes sectes, plus récentes, qui ont vu le jour en Europe de l'Est, c'est encore au nom d'une interprétation du divin que la guerre entre juifs se poursuit. Et dans l'Israël moderne, il faut ajouter que chez ces défenseurs de la foi, la fascination du pouvoir, avec ses privilèges, demeure intacte.

Le dernier soulèvement des communautés ultra-orthodoxes contre le pouvoir judiciaire israélien - en l'occurrence, la Haute Cour de justice qui s'est prononcée en faveur des Réformés et des Conservateurs - a provoqué un mouvement de colère et de vive protestation dans les milieux laïques et chez tous ceux qui craignent pour la démocratie israélienne. Non sans raison. Car, si le débat n'est pas nouveau, son expression actuelle inquiète : par le cynisme et la violence verbale de leurs chefs spirituels, leur mépris avoué pour toute forme de législation qui ne soit pas strictement conforme à la Halakha, et aussi par le nombre de plus en plus important de fidèles qui viennent grossir les rangs des « Haridim », ces « Craintifs de Dieu », comme ils se nomment. Mais ce n'est pas tout.

Dans cette guerre de culture déclarée à la société israélienne et à ses institutions, les ultra-orthodoxes veulent s'attribuer le monopole des valeurs du judaïsme et s'approprier tous les moyens, et ils sont nombreux : des postes-clés dans les différents ministères et dans les conseils municipaux à travers le pays, une présence massive dans les diverses commissions parlementaires, et évidemment, des subventions substantielles que leur octroie leur participation quasi obligatoire dans toute coalition gouvernementale.

Mais comment expliquer ce phénomène de dépendance, incontournable dans l'échiquier politique actuel, vis-à-vis des communautés ultra-orthodoxes, alors qu'elles ne cachent pas leur anti-sionisme, qu'elles refusent de servir dans l'armée israélienne, ou même de célébrer le jour de l'indépendance de l'état? Il faut remonter aux origines de la création de l'état, lorsque leur présence très marginale permit à David Ben Gourion de leur accorder un statut particulier. Une loi fut alors votée à la Knesseth selon laquelle ces communautés seraient dispensées du service militaire et autres obligations civiques pour consacrer leur vie à l'étude de la Thora. Leur appétit et leur ingérence sur le plan politique ne se manifestent que bien plus tard, vers la fin des années 70, avec le déclin des partis

d'inspiration socialo-communistes et l'émergence d'une droite aux horizons variés. Dans le même temps, l'expansion des sectes ultra-orthodoxes, de Jérusalem à B'nei Brak, en passant par Brooklyn, va de pair avec la vision nouvelle d'un Israël messianique et la volonté explicite d'imposer la religion à l'état. Ce fut aussi le début d'une alliance fructueuse entre leurs formations, de plus en plus nombreuses, et le pouvoir en place. C'est que leur neutralité déclarée en matière de politique extérieure a favorisé leur participation aux différentes coalitions gouvernementales, sans leur faire perdre pour autant leur statut privilégié. Aujourd'hui, le parti ultra-orthodoxe le plus courtois, par la gauche comme par la droite, est sans aucun doute le parti Shas - 10 mandats aux élections de 1996 - créé au début des années 80, dans un geste d'émancipation des séfarades traditionalistes de la tutelle ashkénaze.

Alors, si tout va bien pour ces communautés, si leur taux de croissance est encourageant et leurs succès sur la scène politique assurés, pourquoi cette colère et cette effervescence qui s'amplifient au sein des partis ultra-orthodoxes ?

C'est qu'en réalité, dans ce combat que se livrent aujourd'hui laïcs et orthodoxes, ces derniers risquent fort d'essuyer un gros échec. Sur la scène politique israélienne d'abord. En effet, rien n'empêche les grands partis, au lendemain des élections, de s'unir pour former une coalition élargie qui relègue les orthodoxes à l'opposition. Dans cette conjoncture tout à fait probable, non seulement leurs pouvoirs seraient neutralisés, mais une nouvelle législation pourrait définitivement entériner la séparation de la religion et de l'état - ce que la majorité des israéliens souhaite vivement d'ailleurs. Autre source de préoccupation certaine dans les milieux « haridis », les nouveaux objets du prochain millénaire. Dans un état où la haute technologie est à l'honneur et les multimedia désormais un mode de vie, il leur sera pratiquement impossible de maintenir longtemps leurs fidèles à l'abri des tentations du savoir. Dans tous les cas de figure, les sectes ultra-orthodoxes sont destinées à repenser leur avenir. Et il est fort à parier qu'elles retrouvent, au sein du judaïsme, la place marginale qui est la leur.

Sarah Gabbai
journaliste israélienne

Le 42^e congrès international de la LICRA

Le congrès de la LICRA (Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme) s'est tenu les 23 et 24 janvier 1999 dans la salle des fêtes de la Mairie du III^e arrondissement, celle dont le Maire est Pierre Aidenbaum, président sortant de la LICRA. Ce congrès a été suivi par une nombreuse assemblée composée des délégués de toutes les fédérations et sections et d'auditeurs membres de la Ligue.

Après l'adoption de modification des statuts en congrès extraordinaire, trois temps forts en ont marqué le déroulement :

1- Le matin, les compte rendus des travaux des 3 commissions : juridique, Mémoire historique, Prévention-Formation, en ateliers simultanés.

* La commission juridique, dirigée par Michel Zaoui, a pour but d'intervenir juridiquement chaque fois que cela est possible pour sanctionner les dérapages racistes, ce qui représente un élément essentiel de l'action de la LICRA : le nombre de procès engagés et gagnés et les avancées en matière de jurisprudence sont remarquables.

* La commission Mémoire historique et droits de l'homme, dirigée par Rita Thalman, a recueilli l'adhésion unanime des participants.



Le nouveau président, P. Gaubert

* La commission Prévention-Formation, dont les travaux ont passionné l'auditoire, est dirigée par Martine Benayoun. Cette-ci a notamment organisé auprès des jeunes des universités, des lycées et des collèges de quartiers en difficulté de véritables « mini-colloques » à la faveur de l'année européenne de lutte contre le racisme (1997). Des sujets tels que les droits de l'homme, la discrimination raciale, les problèmes de pays en crise étaient traités par des méthodes concrètes : le théâtre, les sketches, les débats.

2- Le soir, au cours d'un dîner officiel à l'hôtel Méridien, le premier Ministre Lionel Jospin, entouré de membres du gouvernement a exprimé son approbation chaleureuse à la LICRA et a formulé des vœux pour la suite de ses actions. Puis le grand prix anti-raciste de la LICRA fut remis à Pierre Perret pour son dernier album CD « La bête est revenue ». Ce dernier s'est déclaré fort heureux de se voir récompensé par la LICRA dont il partage les valeurs et qu'il appuie dans sa lutte contre l'intolérance, l'exclusion et la haine.



Pierre Perret reçoit le prix de la LICRA des mains de L. Jospin et P. Aidenbaum

3- Enfin le dimanche, vint le moment attendu, l'élection d'un nouveau président par les délégués. Deux candidats étaient en lice : Philippe Bataille, soucieux entre autres choses d'accentuer la vocation internationale de la LICRA et Patrick Gaubert qui a exposé ses projets avec une émotion communicative. Il a notamment parlé de poursuivre et renforcer le combat contre les extrémismes, générateurs de haine, de maintenir le caractère apolitique, laïque, humaniste de l'association avec le renforcement de son

image auprès des médias et surtout par la mise en œuvre de moyens d'action rénovés. Elu président, il a reçu les félicitations de Pierre Eidenbaum et de l'assemblée.

Il est émouvant de mesurer, à la faveur de ce rassemblement chaleureux, que 72 ans après sa fondation par Bernard Lecache en février 1928, la LICA, devenue LICRA, n'a rien

perdu de sa ferveur combative pour mener à bien l'immense projet d'aide au respect des droits de l'homme et à la lutte contre toutes les formes de discrimination raciale.

Liliane Temime-Girard

Pour toute information complémentaire sur la LICRA téléphoner au 01 43 59 36 81

Tribune libre

A propos de la question du foulard islamique, évoquée dans deux articles du dernier numéro de La lettre de l'AJHL, Ernest Vinurel nous envoie son « GRAIN DE POIVRE » D'UN LAÏC INTÉGRISTE.

La question « récurrente du foulard islamique », terme employé dans le dernier numéro du bulletin de l'AJHL aussi bien par Rolland Doukhan que par Jacques Burko, revient chaque fois que des attaques, elles aussi « récurrentes », sont menées contre l'école laïque. Les adversaires de la laïcité, « la sainte alliance » qu'on a vu défiler bras dessus, bras dessous, contre le PACS : catholiques, juifs, musulmans, dans leur stratégie de liquidation de la laïcité, poussent les islamistes en première ligne. C'est là une tactique intelligente, car ils sont conscients qu'une certaine gauche qui, par ailleurs est acquise à la laïcité, à tort ou à raison est fortement complexée par un passé colonial récent et se trouve désarmée dès que l'Islam est impliqué dans un événement quelconque. C'est pourquoi cette gauche, pour se justifier, est obligée d'avoir recours à des acrobaties intellectuelles, qui s'apparentent à autant de contre-vérités.

L'argument principal consiste à renvoyer dos à dos les « intégristes laïques », pour lesquels on n'a qu'un mépris hautain, et les « intégristes religieux » ; jouant sur les mots, on condamne avec la même rigueur les deux « intégrismes ». Mais si, au nom de la laïcité, depuis le Chevalier de la Barre, bien des citoyens sont morts par l'intolérance des intégristes, les laïcs n'ont tué personne pour imposer leur éthique. (Un argument du même ordre et de même valeur avait déjà été avancé et est avancé aujourd'hui encore, lorsqu'on veut faire admettre, dans certains

milieux, le faux parallèle entre la circoncision et l'excision).

Tout ceci n'est pas innocent et a pour objectif de s'attaquer à l'école en ce qu'elle a de laïque. C'est évident. Il avait fallu un combat multiséculaire pour que les forces du progrès arrivent à éloigner le curés de l'école. De nos jours nous voyons les immams devenir les interlocuteurs des recteurs de l'Education nationale et demain ce seront des rabbins et des curés, qui attendent déjà, derrière, pour s'engouffrer dans la brèche. Ils veulent que l'école de la République cesse d'être laïque pour se transformer en une école pluri-confessionnelle où les unes viendront avec le voile, les autres avec la kippa, d'autres en moines bouddhistes ; les uns feront les cinq prières en classe, les autres mettront des tefilims accompagnés par les avé Maria récités par d'autres. Et tant pis pour l'intégration, tant pis pour la formation des citoyens. Ce qui, aujourd'hui s'apparente encore à un cauchemar, peut devenir demain une réalité. Les intégristes religieux ne s'arrêteront pas à mi-chemin, ne se satisferont pas d'un doigt, ils exigeront toute la main et le bras avec. Déjà, ils demandent un droit de regard sur les programmes scolaires.

Rolland Doukhan prétend que « l'important est ce qu'on a *dans* la tête et non *sur* la tête ». Mais, ne lui en déplaise, quand on a un voile ou une kippa *sur* la tête, on les a *dans* la tête également. D'ailleurs, qui peut prétendre que ces jeunes filles agissent de leur pro-

pre gré et qu'elles ne sont pas manipulées par leur entourage et, au-delà, par des organisations intégristes ? Accepter ces gamines voilées dans les classes, c'est y faire pénétrer les intégristes. Une fois admis dans les classes les signes extérieurs religieux, (et pourquoi pas *philosophiques* et *politiques* ?), ce ne pourra plus être ni le rôle, ni le droit des enseignants de les combattre ou de les dénoncer à travers leur enseignement.

L'école laïque n'est pas une « auberge espagnole » où chacun consomme ce qu'il apporte, elle n'est pas fondée sur la « tolérance » anarchique que peut interpréter à sa guise chaque individu, chaque organisation communautaire ou politique, mais elle est fondée sur des règles strictes, sur des lois qui s'imposent à tous. Et ces règles strictes doivent être *intégralement* respectées.

Les Juifs doivent être tout particulièrement vigilants, intransigeants, pour tout ce qui concerne la laïcité car il n'y a pas de communauté qui doive autant à l'école publique laïque que la communauté juive. L'intégration dans la cité, les Juifs la doivent à l'école publique laïque et à ses enseignants, les « hussards de la République ». C'est elle qui a fait d'eux des citoyens. Csarapak, Jankelevits, ceux de « l'Affiche rouge » et d'autres gloires de la communauté et de la nation, sont les fruits de cette école publique laïque. Que la communauté s'en souviennent !

Ernest Vinurel

Activités AJHL - LDJ

deuxième trimestre 1999

Conférences du mercredi

à 20 h, 13 rue du Cambodge, Paris XXe (métro Gambetta)

Ces conférences sont organisées avec Liberté du Judaïsme (LDJ) dans le nouveau local que nous avons retenu pour cette année, une fois par mois, le mercredi. Accueil à partir de 19 heures 30, conférence à 20h suivie d'un débat.

Elles sont gratuites pour les adhérents à jour de leur cotisation, un PAF de 30 F sera demandé aux autres participants.

Mercredi 7 avril - Musulmans, Juifs et Chrétiens du Maroc à la veille de l'indépendance par YVETTE KATAN, professeur d'histoire, auteur d'une thèse sur *Oujda, une ville frontière du Maroc 1907-1956*, Paris, l'Harmattan.

Mercredi 26 mai - Juifs des Balkans, espaces judéo-ibériques par ESTHER BENBASSA, directeur de recherche au CNRS, auteur de nombreux ouvrages dont le *Dictionnaire de la civilisation juive* (Larousse) et *Histoire des juifs des Balkans* (Poche).

Mercredi 16 juin - Juifs d'Afrique du Nord, histoire et présent. Débat animé par Doris Bensimon et Armand Lévy avec la participation de juifs originaires d'Algérie, de Tunisie et du Maroc.

* Pour tous renseignements appeler le : 01 43 45 46 66.

Hommage à Albert Memmi

Au cercle Bernard Lazare le jeudi 25 mars à 20h30

Le cercle Bernard Lazare organise un hommage à Albert Memmi, à propos de son dernier essai « Feu sur 40 idées reçues » qui sera présenté par Dominique Laury, journaliste. Nous nous associons à cet hommage et nous serions heureux que les adhérents de l'AJHL et de LDJ assistent nombreux à cette manifestation.

Nous vous attendons au cercle Bernard Lazare, 10 rue Saint-Claude, 75003, Paris.

PAF : 30 F pour AJHL-LDJ, informations au : 01 43 45 46 66.

Cercles de vidéo et lecture

Dimanche 13 juin à 17 h - Débat sur le livre de Pierre Assouline, *La Cliente*, Paris, Gallimard, 1998.

Chez Claude Kolinka. Inscrivez-vous auprès de lui en téléphonant au 01 48 85 25 18 ou par e-mail sur ldj@col.fr

Histoire des Juifs

Ce cours assuré par Mme Claude Mossé, Professeur émérite d'Histoire ancienne, continue d'intéresser un grand nombre d'auditeurs. Il a lieu le samedi à 16 h, 13 rue du Cambodge, Paris XXe (métro Gambetta)

Prochaines séances : 27 mars et 10 avril. On y parlera des temps de la Diaspora.

PAF : 20 F. Informations : Jacques Burko (Cercle Gaston Crémieux) 01 42 80 38 04.

Randonnées

Michel Mohn n'est malheureusement pas en mesure d'assurer la conduite de nouvelles randonnées, il est immobilisé par une fracture de la jambe. Vous pouvez lui manifester votre sympathie au 01 45 47 03 90.

Célébration laïque des fêtes juives

Nos amis de LDJ continuent de célébrer les fêtes à leur manière. Prochaine rencontre : Pessah, 31 mars 1999 à 19 h

Chez Juliette Baruch, inscrivez-vous auprès d'elle au 01 45 75 47 47.

PAF : 150 F par personne. Inscriptions à prendre d'urgence.

Visite de Musée

Dimanche 9 mai - Le Musée Nissim Camondo, visite guidée sous la conduite de Janine Pere.

* Inscriptions auprès de Janine Pere au 01 47 97 30 63

* Rendez-vous à l'entrée du musée, 63 rue Monceau, 75008 Paris, à 14 h.

AUTRES MANIFESTATIONS

Juifs du Maghreb et de la Méditerranée- Ce séminaire, animé par Lucette Valensi, directeur d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Michel Abitbol, Professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem et Anny Dayan-Rosenman, Maître de conférences à l'Université Paris VII Denis-Diderot, s'intéresse à l'histoire des communautés juives de cette région au cours du XXème siècle, à l'affirmation actuelle d'une identité dont la dénomination est incertaine (juifs sépharades, orientaux, maghrébins, etc...), et aux efforts de transmission culturelle et culturelle de cette nouvelle identité.

Le séminaire, qui a débuté le 19 novembre, a lieu le premier et troisième jeudi du mois de 17 heures à 19 heures, 105 boulevard Raspail, 75006, Paris, salle 2.

Programme des prochaines séances :

18 mars - L'engagement en Algérie : la guerre d'indépendance, 1954-1962. Avec les témoignages d'ALICE CHERKI, psychanalyste, de ROLLAND DOUKHAN, écrivain et de DANIEL TIMSIT écrivain, qui a publié en 1998, aux éditions Bouchère, *Algérie, récit anachronique*.

15 avril - L'engagement en Algérie (suite). Avec le témoignage de JEAN DANIEL, directeur du *Nouvel Observateur*, auteur de nombreux ouvrages faisant référence à l'Algérie.

Exceptionnellement, cette séance aura lieu dans l'amphithéâtre de l'EHSS.

6 mai : programme non communiqué.

19 et 20 mai : Le travail de l'écrivain, avec la présence de nombreux écrivains. Une séance sera consacrée aux récits de femmes.

Mémoire 2000 est une association qui a pour objectif de permettre aux jeunes qui auront 20 ans au début des années 2000 de mieux connaître pour mieux les combattre toutes les formes d'atteintes aux droits de l'homme.

Elle présente en avant-première **Le spécialiste**, film de Rony Brauman et Eyal Sivan en présence de Béate et Serge Klarsfeld et des réalisateurs. Il s'agit d'une nouvelle vision du procès d'Adolf Eichmann réalisé d'après les images

d'archives du procès et sur un scénario tiré du livre d'Hannah Arendt *Eichmann à Jérusalem, rapport sur la banalité du mal*.

La séance aura lieu le mardi 23 mars 1999, à 20h 15 au cinéma Le Saint Germain des Prés, 22 rue Guillaume Appolinaire, 75006, Paris.

Prix des places : 250 F. Réservations auprès de Mémoire 2000 au 01 47 23 57 30.

Soirée-débat avec Annette Wievorka à propos de son dernier livre *L'ère du témoin* (Plon) organisée par le Cercle amical - Centre culturel Vladimir Medem, le **mercredi 24 mars à 20h30** au Centre culturel Medem, 52 rue René-Boulanger, 75010, Paris. Tel: 01 42 02 17 08.

Judéo-Web 99, dimanche 28 mars de 11h à 19h - Premier salon multimédia de la communauté «on line», consacré à Internet et aux nouvelles technologies, ce salon verra la participation de toutes les organisations de la communauté qui sont présentes sur le Web. Nous y serons avec LDJ.

Mairie du XI^e arrondissement, 15 rue Merlin, Paris, Salle polyvalente.

Concert judéo-espagnol, organisé par L'Association des Amis de la Lettre Sépharade *Aquí estamos* le **dimanche 28 mars à 15h** à l'espace Rachi, 39 rue Broca, 75005, Paris.

Au programme des mélodies d'amour et de nostalgie, de l'âge d'or espagnol à l'empire ottoman par MARLENE SAMOUN et un duo piano-saxophone/clarinette avec SYLVIE COHEN et FRANÇOIS COTINAUD.

* Informations et réservations auprès de Dolly Benozio au 01 43 71 89 69.

Le problème de la spoliation des biens juifs sera évoqué par des membres de la commission Mattéoli au cours du mois d'avril, à une date qui n'est pas encore fixée. C'est le cercle Gaston Crémieux qui organise cette rencontre qui aura lieu au 13 de la rue du Cambodge, 75020, Paris.

Pour information complémentaire contacter Jacques Burko au 01 42 80 38 04

Publications

Albert Memmi a reçu le prix Tunisie-France pour l'ensemble de son oeuvre. Ce prix lui a été remis à Tunis lors d'une manifestation présidée par le Ministre de la culture. Une réception a également eu lieu à l'Ambassade de Tunisie à Paris au cours de laquelle l'Ambassadeur, dans un très beau discours, a reconnu la valeur des travaux d'Albert Memmi et l'importance historique des Juifs en Tunisie et a déclaré que son pays opte résolument pour la francophonie.

Le dernier livre d'Albert Memmi, *Feu sur 40 idées reçues*, vient de paraître aux éditions Charles Corlet. Il s'agit d'un « vocabulaire » sociologique et philosophique, à l'instar de ceux de Voltaire ou de Montaigne, où l'auteur passe en revue critique 40 mots comme exégèse, humanisme, identité, kabbale, etc. ce qui donne lieu à autant d'articles. Une lecture vivifiante. *Panoramiques N° 38*, 1^{er} trimestre 1999, 90 F.

L'une de nos adhérentes, **Josy Adida-Goldberg**, a publié récemment un récit autobiographique intitulé *Les racines et les feuilles*. Elle y retrace sous forme de chronique l'histoire de sa famille depuis l'arrivée à Constantine, au XIX^e siècle, de son ancêtre Salomon Adida jusqu'au départ d'Algérie en 1961. Un témoignage intéressant que l'on peut se procurer au prix de 100 F auprès de Madame Goldberg, 25 rue Duméril, 75013, Paris.

Sous la direction de Françoise Champion et Martine Cohen vient de paraître *Sectes et démocratie*, un ouvrage collectif rédigé par des sociologues, des historiens, des politologues, des juristes et un psychanalyste. Une introduction fouillée fait le point sur la polémique sociale, sur la position des chercheurs dans le débat et présente une analyse socio-historique du phénomène actuel dans ses aspects les plus nouveaux. Parmi les sectes étudiées figurent, entre autres, les Loubavitch et l'Ordre du temple solaire. Un sujet complexe et passionnel. *Le Seuil*, 1999, 400 p., 145 F.

Plurielles - Le prochain numéro de notre revue, le n° 7, est sous presse ; il paraîtra à la fin de ce mois. Au sommaire vous trouverez :

- un éditorial de Izio Rosenman sur le thème *Langue, culture et identité*,

- un dossier sur *Les langues juives en diaspora*. Dans la première partie de ce dossier, *Langues et histoire*, on trouvera notamment des articles sur Judaïsme et hellénisme, sur le yiddish et la guerre avec l'hébreu, sur les langues judéo-arabes et sur le judéo-espagnol, sous la signature d'éminents spécialistes. La deuxième partie, *Langues et traces*, fait état de la nostalgie des langues perdues avec, entre autres, des textes de Kafka et de Marcel Cohen. Enfin la troisième partie, *Passage des langues*, évoque la tour de Babel et l'origine des langues et des situations particulières comme le bilinguisme colonial ou le yiddish au Japon,

- des études diverses parmi lesquelles un article de Dominique Bourel sur Moses Mendelssohn et un autre d'Olivier Revault d'Allonnes sur Arnold Schoenberg,

- une partie « Littérature » avec des poèmes et des textes en prose,

- un document : la déclaration complète du 7^e Congrès de la Fédération internationale des Juifs humanistes et laïques.

Nos adhérents recevront la revue au début du mois d'avril.

Le CRIF s'engage pour la paix en Israël

A l'heure où nous écrivons, une délégation du CRIF, présidée par Henri Hajdenberg, est au Proche-Orient pour « contribuer à aplanir les blocages israélo-arabes ». Selon une déclaration qu'il a faite au *Monde* (7-8 mars 1999), le président du CRIF « veut mettre à profit les spécificités de la communauté juive française - appartenance culturelle double, française et juive, composition à majorité sépharade, très proche de celle d'Israël, et proximité de la France à la fois du monde arabe et de l'Etat hébreu - pour tenter de faire avancer les choses ». C'est la première initiative du genre qui bouscule « l'idée qui prévalait

au sein des communautés juives qu'elles étaient là pour soutenir Israël» et qui montre que ces communautés peuvent évoluer dans la recherche d'une solution de paix.

La délégation doit rencontrer le président Moubarak en Egypte, le roi Abdallah II en Jordanie et le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, sur son territoire. Elle se doit de se rendre enfin en Israël où des entretiens auront lieu avec le président Ezer Weizman et les trois principaux candidats au poste de premier ministre : Benyamin Nétanyahou, Ehoud Barak et Itzhak Modechaï.

Nous saluons cette démarche qui va dans le sens de nos espoirs.

Avis à nos adhérents

Les adhérents dont les cotisations viennent à échéance au deuxième trimestre sont invités à renouveler leur adhésion dès que possible. Attention : l'adhésion passe à 350F pour deux raisons :

La revue *Plurielles*, consacrée aux langues juives, qui doit paraître au cours de ce trimestre est d'une exceptionnelle ampleur ; le coût de fabrication et d'envoi est donc augmenté. Elle vaudra d'ailleurs 80 F au numéro.

Nous cherchons un local à Paris pour nous y installer au mois de septembre.

Envoyez vos chèques libellés à l'ordre de l'AJHL à Léon Benyaya, 11 rue Sidi-Brahim, 75012, Paris. Nous vous en remercions par avance.

Vie des associations laïques de province

AJHL de Montpellier

Nos amis de Montpellier organisent, pour la quatrième année consécutive, un Seder laïque le deuxième soir de Pessah. Ils liront la Haggadah écrite par les juifs laïques belges et modifiée par l'AJHL-Montpellier.

* Le dîner aura lieu le jeudi 1er avril au restaurant de l'hôtel « La maison blanche », 1796 avenue de Pompignane, Montpellier.

* Pour toute information : AJHL Montpellier 6 rue des Loutres 34090, tel/fax 04 67 79 22 93.

Cercle Wladimir Rabi de Strasbourg

L'association est toujours aussi active et fête, elle aussi, le deuxième soir du Seder de Pessah dans une maison de campagne.

Elle a tenu son assemblée générale le 16 janvier dernier et élu son comité 1999.

En voici la composition : Présidente : Régine Watesman, Vice-président : Marc-Henri Klein, Trésorière : Dorah Husselstein, Secrétaire : Albert Watesman, Assesseurs : Lucie Zolty, Simone Gerber, Stéphane Roemen, Jean-Claude Meyer et Thierry Hausser, cooptés : Hélène et Ado Cyferstein, Georges Tugène.

La lettre de l'AJHL

Bimestriel - Mars 1999
n° 13 Prix au numéro : 15 F

Directeur de la publication :
Albert Memmi

Coordination :
Paule Ferran

Rédaction de ce numéro :
Rolland Doukhan, Paule Ferran, Sarah Gabbai, Liliane Temime, Ernest Vinurel.

Mise en page :
Ibis Press, 8 rue des Lyonnais –
75005 Paris

Imprimeur :
COPYFAC, 21 rue Linné – 75005 Paris

**Association pour un Judaïsme
Humaniste et Laïque** (loi de 1901)
11 rue de Clamart, 92100, Boulogne-
Billancourt. Tel /Fax : 01 43 45 46 66

BULLETIN D'ADHESION

| | | | |
|------------------------|-------------------------------------|-------------|-------|
| Nom | Prénom | | |
| Adresse | | Code Postal | Ville |
| Téléphone domicile | Téléphone bureau | | |
| Profession | | | |
| Adhésion annuelle AJHL | 350 F | | |
| Don complémentaire | (déductible de vos impôts pour 40%) | | |

Envoyez vos chèques, libellés à l'ordre de l'AJHL, à Léon Benyaya, 11 rue Sidi-Brahim, 75012 Paris.

L'adhésion annuelle permet de recevoir La lettre de l'AJHL (5 numéros par an), la revue Plurielles (1 numéro par an) et de participer à nos activités gratuitement ou à tarif réduit.